

Fête des Rameaux

Hosanna!



La fête des Rameaux termine la Sainte Quarantaine, le Carême de quarante jours. Paradoxe fête où nous accompagnons joyeusement le Seigneur à Jérusalem en agitant des rameaux et des palmes alors qu'il se prépare à entrer dans sa Passion.

Assis sur un ânon, au milieu des chants et des acclamations de la foule Jésus sent en lui une douloureuse joie et c'est ce même sentiment qui devrait nous étreindre nous aussi aujourd'hui et chaque jour de la semaine qui vient jusqu'à la nuit de la Résurrection.

Douleur de l'injustice, de la souffrance qu'il subit et dont nous sommes tous responsables. Car c'est moi qui le fouette, qui l'insulte, qui lui enfonce la couronne d'épine sur le crâne et qui le cloue sur la croix. C'est le plus insignifiant de mes péchés qui laisse sur son dos une trace sanglante.

Le mot péché ne nous plait pas ? Mais comment appeler devant l'Amour et la Vérité une médisance, une pensée qui juge, qui critique ou qui envie, une parole qui blesse ou que l'on ne tient pas, un geste qui viole, un serment que l'on trahit, un regard qui repousse, une oreille qui n'entend pas et j'en passe. Comment appeler ce qui blesse le cœur de Dieu ?

« Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez » nous dit Jésus. C'est notre péché qui met son sceau dans sa chair. La résurrection et le pardon – « Seigneur pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » - n'effacent pas la marque des tortures sur son corps de gloire. Thomas en est le témoin. Nous devons en avoir conscience et quand nous entendrons les récits de la Passion rappelons-nous que c'est bien nous qui sommes les persécuteurs du Christ et qui gravons à jamais la marque de nos péchés sur son corps.

Douleur mais aussi Joie. Joie de découvrir que Dieu est amour, qu'il a souhaité prendre sur lui notre péché et nos peines pour les laver dans son sang et nous restaurer dans notre dignité de fils et filles de Dieu. L'esprit de la fête des Rameaux c'est cette prise de conscience : « Oui je suis pécheur mais Dieu pardonne et sauve ».

Hosannah, Jésus ! Hoshi'ah'na', Yeshouah ! Donne le salut, celui qui sauve !

Cette acclamation messianique n'a de sens que si elle sort de nos tripes comme un vrai appel au secours, le cri d'une âme qui meurt.

Mais savons-nous vraiment ce que nous disons en demandant le salut ? Répétons-nous ces paroles comme des perroquets sans cervelle sans que cela change quoi que ce soit dans notre vie ?

J'en doute un peu et pourtant c'est le fondement de notre foi. Sans ce ressenti du besoin d'être sauvé il n'y a pas de foi véritable.

Soyons clair avec les mots. Le Christ est le Sauveur, le seul sauveur selon notre foi et il est venu pour sauver les hommes, pour me sauver. Et si je n'ai pas le sentiment d'avoir besoin d'être sauvé je n'ai pas besoin du Christ ni de l'Eglise.

Qu'est-ce donc que le salut ? C'est une libération, un sauvetage dans une situation de mort imminente ou d'oppression. Qu'est-ce que le salut du Christ ? Ce n'est certainement pas un sauvetage des périls physiques qui nous menacent dans ce monde. Les hébreux attendaient un roi puissant avec la puissance de Dieu pour guérir les malades, ressusciter les morts, anéantir les envahisseurs et les impies et établir Israël sur toutes les nations. Leur déconvenue entraînera la condamnation à mort de Jésus.

Car Jésus n'est pas venu sauver notre corps terrestre mais d'abord notre âme dans la perspective de notre résurrection dans un corps glorieux en triomphant de la mort. Et s'il est venu c'est bien parce qu'il y a péril en notre demeure. Et il ne peut nous sauver que si voulons que notre âme soit sauvée. Et nous ne pouvons le vouloir que si nous en avons le désir irréprouvable, comme un homme qui se noie a besoin d'air, donc si nous avons conscience que nous risquons quelque chose.

Et si ce désir à ce niveau d'intensité n'est pas encore en nous c'est parce que nous n'avons pas encore pris conscience (ou que ne voulons pas prendre conscience) que nous sommes en péril de mort, de mort spirituelle.

L'Ancien et le Nouveau Testament nous révèlent pourtant ce qu'est le salut du Christ.

Dieu est amour, il nous a créé par amour pour que nous lui rendions cet amour et que nous entrions dans l'intimité de sa vie trinitaire qui est communion d'amour. Or pour une raison mystérieuse qui a certainement à voir avec notre liberté nous avons dans le temps de notre vie terrestre à nous préparer à éprouver le feu de l'amour de Dieu lors de notre passage dans l'éternité.

Et c'est bien la vie de notre âme en Dieu ou hors de Dieu qui est en jeu. En effet lors de cette épreuve du feu nous avons la possibilité de refuser l'amour qui nous est proposé. Et si nous n'avons pas pris l'habitude d'appeler à l'aide le Christ ou Marie et les saints, ce qui revient au même, la tentation de refuser l'amour de Dieu pourrait être grande.

Cela peut paraître inconcevable car si nous croyons en Dieu et en son amour on pourrait penser que sur le plan spirituel les jeux sont faits. Quand bien même nous serions tombés dans le péché ici-bas notre confiance dans l'infinie miséricorde de Dieu devrait nous assurer qu'il nous attend bras ouverts pour nous faire entrer dans la béatitude de son intimité. Et ce d'autant plus que nous n'avons pas à nous reprocher de terribles transgressions comme des meurtres, des viols ou des tortures. Et quand le Christ plein de cet amour infini nous tendra sa main qui pourrait lui résister ?

Las, nous disent les saints, ces explorateurs de la vie en Dieu, nous sommes à côté de la plaque si nous raisonnons de cette façon. Pour ces âmes d'exception Dieu leur a fait la grâce insigne de leur montrer dans sa lumière comment il voyait leur péché et tous de découvrir avec horreur leur indignité et d'appeler la miséricorde divine avec des cris de désespoir.

Ainsi le curé d'Ars regretta amèrement d'avoir demandé à Dieu de voir ses péchés comme il les voit car cela le plongea dans l'effroi.

Les saints sont des hommes et des femmes comme nous qui ont simplement par grâce une conscience plus claire et plus vive de la réalité des choses. Nous sommes appelés comme eux à la sainteté donc à vivre comme eux mais peut-être seulement à l'heure de notre mort ce qu'eux-mêmes ont vécu spirituellement.

Et nous devons nous pénétrer de cette vérité : nous sommes tous pécheurs et le plus petit de nos péchés nous condamnera à nos propres yeux quand la lumière de Dieu nous le révélera.

Ce n'est pas Dieu qui nous jugera c'est nous-même qui nous jugerons et en nous jugeant si nous n'avons pas appris pendant le temps de notre vie terrestre à nous reconnaître pécheur et à demander avec confiance au Seigneur de nous sauver nous prenons le risque d'être plus impitoyable avec nous-même que Dieu lui-même et refuser d'entrer dans son amour.

Le risque c'est notre inconscience qui nous endort.

Le grand pécheur connaît son péché et pour cause. S'il se tourne vers le Christ comme le bon larron son appel au secours est véritable ce qui lui ouvre instantanément et sans doute possible les portes du Paradis.

Pour nous c'est une autre histoire. Nous ne voyons pas notre péché et nous n'avons pas le sentiment de sa gravité. Et c'est ce qui empêche notre cœur de se briser et de nous effondrer aux pieds du Seigneur en implorant sa pitié avec des larmes. Oui sa pitié car c'est lui qui a le pouvoir de vie et de mort sur nous.

Combien de personnes athées ou croyantes bien dans leurs baskets et dans leur vie entendant le Padre Pio détailler leurs péchés dont eux-mêmes ne se souvenaient pas ont été bouleversés et sont devenus des chrétiens fervents craignant Dieu mais confiant dans sa miséricorde.

Alors pendant cette Semaine Sainte et régulièrement dans l'année osons faire notre examen de conscience et nous présenter devant le prêtre pour nous confesser et demander l'absolution de nos péchés connus ou inconnus.

Répetons sans cesse la prière de Jésus « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu aie pitié de moi, pécheur » ou le psaume 50 (51) « Aie pitié de moi ... » que nous ayons ou pas conscience de notre péché.

20 mars 2016 – Jean 12, 1 à 16

Communions le plus souvent possible au corps et au sang du Christ sauveur avec un esprit d'humilité et de repentance car Il nous a donné sa chair et son sang « pour la guérison de notre âme, la rémission de nos péchés et la vie éternelle »

Une seule chose devrait compter dans notre vie : le salut de notre âme.

La prière d'imploration, la confession et la communion sont notre bouée de sauvetage quand viendra l'heure ou la vague d'amour divin nous submergera.

Aussi allégeons notre fardeau spirituel en nous confessant et préparons-nous par le moyen de la prière au passage sur l'autre rive car nous ne savons ni le jour ni l'heure où il se produira.

Hosannah ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Psaume 50 (51)

Aie pitié de moi, Ô Dieu, dans Ta bonté, selon Ta grande miséricorde, efface mes transgressions.

Lave moi complètement de mon iniquité et purifie-moi de mon péché, car je reconnais mes transgressions et **mon péché est constamment devant moi**.

J'ai péché contre Toi seul et j'ai fait ce qui est mal à Tes yeux.

Ainsi Tu seras juste dans Ta sentence, sans reproche dans Ton jugement.

Vois, je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu sous le joug du péché.

Mais Tu veux que la vérité soit au fond de mon cœur.

Fais donc pénétrer la sagesse au-dedans de moi.

Asperge-moi avec l'hysope et je serai purifié, lave moi et je deviendrai plus blanc que la neige.

Annonce-moi l'allégresse et la joie et les os que Tu as humiliés se réjouiront.

Détourne Ton regard de mes péchés, efface toutes mes iniquités.

O Dieu, Crée en moi un cœur pur, renouvelle un esprit droit dans mes entrailles.

Ne me rejette pas loin de Ta face, ne me retire pas Ton Esprit Saint.

Rends-moi la joie de Ton salut, soutiens-moi par l'Esprit puissant.

J'enseignerai Tes voies aux pêcheurs et les impies reviendront à Toi.

Ô Dieu, Dieu de mon salut, délivre-moi du sang versé et ma langue célébrera Ta miséricorde.

Ô Dieu ouvre mes lèvres et ma bouche proclamera Ta louange.

Si Tu avais voulu un sacrifice, je Te l'aurais offert, mais Tu ne prends pas plaisir aux holocaustes.

Le sacrifice qui est agréable à Dieu, c'est un esprit brisé, ô Dieu Tu ne dédaignes pas le cœur contrit et humilié.

Répands par Ta grâce Tes bienfaits sur Sion, rebâtis les murs de Jérusalem.

Alors Tu agréeras des sacrifices de justice, une oblation et des holocaustes, alors on offrira des taureaux sur Ton autel.